COMMUNIQUE DE PRESSE

Antidote Fiction

avec: Nathalie Noé Adam, Pascale Noé Adam, Edwin Cuervo, Olga Karpinsky, Keita Mori, Agathe Simon, Claire Thill.

du 14 avril - 29 mai 2022

Vernissage le 14 avril à partir de 18h. Centre d'art Nei Liicht, rue Dominique Lang & Centre d'art Dominique Lang Gare Dudelange-Ville

Avec l'exposition interdisciplinaire, *Antidote Fiction,* Bombyx réunit sept artistes issu●e●s des arts visuels et des arts du spectacle. Les œuvres proposées prennent note de l'histoire industrielle qui a contribué à la construction de notre monde actuel. Elles la détournent. L'imaginaire et la fiction prennent le dessus sur la réalité et deviennent un antidote à la morosité ambiante. Ici la fiction est une catharsis bienvenue dans ces temps où la collapsologie se dessine partout. Les crises sanitaires s'additionnent aux crises géopolitiques, climatiques et humaines et l'on ne peut les ignorer. Créer avec l'effondrement des civilisations et reconstruire avec l'imagination. Faire l'état des lieux, proposer avec l'art comme médium, des routes possibles. Faire rêver d'un monde différent. Et nous disons bien différent et pas meilleur car, même si le meilleur reste peut-être à venir, le futur nous reste obscur.

À tout poison son antidote!

Nous sommes partis du constat que dans notre monde post-industriel le soleil ne brille pas toujours. Pendant que les humains prennent du repos, le scintillement de la lune peut parfois rendre visible un monde sous-jacent. (Edwin Cuervo, photographies) La Terre est lourde de restes industriels toxiques et d'histoires humaines réprimées ou jamais découvertes. (Olga Karpinsky, sculptures et installations – Agathe Simon, film) Le monde est violent et ses habitants sont démunis face à leur colère. (Pascale Noé Adam, performance) Ils se débattent aussi bien qu'ils peuvent et tentent de se faire entendre. Les artistes prennent note des dysfonctionnements dans les systèmes afin de les rendre visibles sur les murs de l'exposition.(Keita Mori, installation-dessin) Les cosmologies sont à réinventer pour mieux comprendre le futur et préparer la rencontre avec les autres peuples en comptant ceux qu'on nomme extra-terrestres et qu'on fabule peut-être.(Claire Thill, performance – Nathalie Noé Adam, dessins et installation vidéo) Nous sommes ici pour observer, rencontrer. Surtout pour vous raconter des histoires que vous ne croirez pas mais qui seront pourtant les vôtres.

La Fiction comme remède.

La fiction est une construction imaginaire consciente de l'artiste, se constituant en vue de déformer le réel pour mieux l'appréhender ou le détourner. Elle peut être perçue comme le remède à nos maux. Elle permet de ne pas oublier les combats passés. Grâce à elle les deux femmes qui ont pu intégrer pour la toute première fois l'harmonie de Dudelange, ne seront pas oubliées. Peut-être qu'elles n'ont pas existées. Mais leur potentielle existence est symbolique pour toutes ces femmes qui se sont battues dans le passé pour leurs droits. Et ce afin de se libérer des injonctions patriarcales et pour obtenir la possibilité de vivre pleinement leurs ambitions.

Si la place des femmes est mise à l'honneur dans le film, *Une seule Note* d'Agathe Simon, la performeuse Pascale Noé Adam déploie son énergie comme une force vivace. Elle nous parle de la colère, elle nous hurle les désarrois de toutes nos aïeules. Sa performance, qui sera exécutée lors du vernissage et du finissage, ne laisse pas de doute sur l'émotion mise en scène: *Wut-Colère*. Ses poings s'enfoncent dans un sac de boxe qui lui sert de concentrateur d'énergie. C'est avec ardeur qu'elle envoie balader les énergies mauvaises et les frustrations de ceux que ce territoire et l'industrie ont mutilés, amoindris ou simplement usés. Le personnage de Pascale est le « bug » dans le territoire, elle y implante le grain de sable qui cause le dysfonctionnement.
C'est ce même territoire qu'essaie de comprendre Keita Mori en le rationalisant par le dessin. Des fils de soie et de métal se déploient sur les murs et viennent lécher le sol et le plafond. Plus qu'une carte du territoire, c'est un mode d'emploi qui est tissé sur le mur. Avec cette cartographie méticuleuse l'artiste nous rappelle que dessiner, c'est observer et comprendre un objet.
Les photographies d'Edwin Cuervo quant à elles nous montrent des carrières d'extraction. Ces images issues d'expéditions nocturnes, ne peuvent être visibles que grâce aux rayonnements de la pleine lune. Les photographies réunies sous le titre *Luna Blanca* résultent d'une vision qui est filtrée par le monde de la nuit. Les images qui en découlent sont sombres, à certains endroits presque fantomatiques. Entre chien et loup, les camaïeux de gris forgent des histoires racontées au coin du feu. La spectatrice et le spectateur sont invités a inventer de nouvelles légendes. On sent le sol volatil et l'atmosphère poudreuse. Elle fait écho à la poussière qui se déploie dans les dessins et l'installation vidéo de Nathalie Noé Adam, *Une fin certaine*. Des bâtiments s'affaissent dans une extrême lenteur. La cigale se dresse comme une extra-terrestre avant de disparaître elle aussi, dans un nuage de fumée. Puis elle renaît, continuellement. La cigale de par sa forme étrange que l'on n'a pas l'habitude d'observer, introduit un élément fantastique que l'on retrouve dans l'installation et la performance de Claire Thill. Tout en restant proche d'un archivage du mode de vie de la population du Minett, Claire nous amène à considérer des éléments extra-terrestres. La possibilité de l'existence d'une vie ailleurs dans le cosmos incite l'artiste à analyser notre propre civilisation. En tentant d'expliquer notre monde à une autre entité, Claire trouve des moyens d'examiner puis de raconter l'univers qui est propre à cette contrée. Nous découvrirons les résultats lors de la performance d'ouverture: *Golden Voyager.*
Nous voyageons dans l'espace avec Claire et dans le temps avec les sculptures d'Olga Karpinsky. Ses méthodes de création sont liées aux techniques les plus actuelles. Cependant elle nous montre des simulacres d'amulettes découvertes dans des sites archéologiques. Selon les mots de l'artiste, elle utilise son ordinateur comme une machine à remonter le temps. Elle l'utilise pour questionner la reproductibilité de l'objet ancien et la reproductibilité de la charge historique et émotionnelle de celui-ci. Nous nous retrouvons ici dans une autre carrière, celle du site archéologique. Chaque artiste fouille la terre à sa façon pour faire apparaître des nouvelles histoires.

La fiction permet d'appréhender les histoires passées sous un nouvel angle et de les réécrire selon la sensibilité individuelle des artistes. Voire de les fabuler. Les histoires contées permettent de faire naître ou renaître des espoirs et des désirs. Nous espérons donc qu'elles inviteront les visiteuses et les visiteurs à imaginer à leur un futur qui leur appartient et un regard éclairé pour ce qu'ils et elles ont vécu.

UNE SEULE NOTE
Agathe Simon

Agathe Simon nous propose de plonger dans son documentaire fiction: *Une seule note*. Après de longues recherches sur place et de rencontres avec la population locale, Agathe décide de redonner vie à deux personnages féminins du quartier Italie de Dudelange. Les dialogues des différentes actrices et acteurs mélangent le luxembourgeois, l'italien et le français à des musiques venant de divers Pays. Elle rend ainsi hommage à l'harmonie de la ville qui accueillit les deux premières musiciennes en 1953. Jusqu'à cette date il n'était pas permis aux femmes d'intégrer le cercle des fanfares. Les musicien·nes de l'harmonie reconstituent l'identité des deux femmes dans un défilé organisé en leur mémoire en octobre 2021. La démarche est participative et volontaire. La lisière entre réalité et fiction est ténue et provoque chez la spectatrice et le spectateur un trouble. L'artiste raconte une histoire commune sous un angle de vue délicat et tout en musique. Elle permet à l'harmonie locale de se replonger dans sa propre histoire et jusqu'au bout le doute persiste sur la dissociation de la réalité et de la fiction.

WUT- COLÈRE (performance)
Pascale Noé Adam

Pascale Noé Adam met en mouvement tout son corps pour faire face à la colère. Le corps expie les émotions contenues dans plusieurs vies. Cette colère vient des anciens et des aïeux. Elle a été transmise d'une génération à l'autre. Elle s'est gravée dans l'histoire familiale et maintenant, exactement maintenant, la femme ne peut plus la contenir. La colère déborde par tous les pores. Pascale explore la transmission de la colère et sa gestion. Selon une étude de l'université de Bonn publiée dans le Journal Behavioural Brain Research en 2009, la colère serait inscrite dans notre ADN. Mais la transmission de la capacité d'être en colère passe également par les histoires contées de père en fille et de mère en fils. Cependant la gestion et l'expiation de l'émotion négative ou positive n'incombe qu'à la personne elle-même. C'est la transformation de cette colère en des histoires mises en scène que la performeuse arrive à se libère du poids des colères multiples enfuies en elle.

BUG REPORT (installation- dessin)
Keita Mori

Keita Mori poursuit son travail d'installation entamé de longue date, *Bug Report*. Il y explore des sociétés existantes. Avec une vision perspicace et le bagage culturel qui lui est propre, Keita vient tracer les formes de nos sociétés sur les murs. Les matériaux qu'utilise l'artiste s'adaptent aux situations et aux histoires. Les lignes de fils de soie et de métal donnent naissance à des circuits qui s'inscrivent sur les murs comme des modes d'emploi géants agrémentés de dessins techniques. Ils seraient à la fois les esquisses faites par l'artiste pour sa propre compréhension d'une société mais aussi un miroir tendu au visiteur pour lui montrer ce qu'il ne peut percevoir qu'au travers du filtre de pensée de l'artiste. Dans un même geste dessiné, ses installations nous donnent à voir aussi bien ce qui a été que ce qui sera. Le futur est fictionnel et le passé imaginé. Les deux temporalités sont retransmises en passant par le filtre créateur de l'artiste.

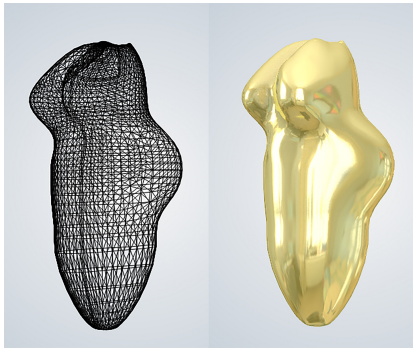
LUNA BLANCA (photographies)
Edwin Cuervo

Edwin Cuervo s'enfonce dans la nuit comme il passerait dans un monde parallèle. Seule son expérience et le léger voile de lumière de la pleine lune l'aident à trouver son chemin dans les carrières et par-dessus les collines. C'est en solitaire qu'il s'enfonce dans la nuit pour guetter l'image ténue avec son objectif photographique. Les paysages ne sont pas reconnaissables car nous autres n'avons pas l'habitude de ces randonnées nocturnes dans la campagne. Les carrières semblent être des endroits imaginaires avec des traces au sol qui rappellent des coups de pinceau ou des griffures dessinées. La pleine lune appelle à nos esprits des histoires de loups-garous et autres bestioles fantastiques. Ici il n'en est rien, c'est un monde où toute vie animale est rendue invisible que nous montre Edwin. Un monde vide et étrange qui serait plutôt un reflet de la lune elle-même avec ses cratères en camaïeu de gris. Un monde exsangue de vie humaine où pourtant les traces de passage de machines d'excavation sont bien visibles. Ce qui frappe dans l'œuvre photographique d'Edwin c'est l'absence. Seule la transformation du paysage, dont nous ne pouvons qu'imaginer l'apparence endémique, nous rappelle qu'en journée, ici, le business bat son plein.

UNE FIN CERTAINE (installation vidéo et dessin)
Nathalie Noé Adam

Nathalie Noé Adam nous fait la proposition d'une nouvelle cosmologie et d'une fin certaine. L'été dernier, la cigale est sortie de la terre pour grimper sur l'arbre et chanter. Peut-être était-ce la dernière fois. Et si l'été prochain les cigales ne sortaient plus de terre, si elles y restaient ensevelies à tout jamais? C'est avec des « si » que l'on crée des fictions. C'est avec des hypothèses que l'on crée des recherches scientifiques. Ce n'est qu'en imaginant une suite potentielle que l'on peut s'armer pour le futur. Dans l'installation vidéo, *Une Fin certaine*, des images d'archives coexistent avec des images récentes d'une mue de cigale. La disparité des images tournées en Super 8 et avec un iPhone indiquent plusieurs temporalités. Comme plusieurs histoires pouvant s'enchevêtrer ou plusieurs civilisations pourraient exister en même temps. Le monde des insectes ne prend pas forcément fin en même temps que le monde de la civilisation industrielle humaine. Et pourtant chaque histoire est liée à l'autre. Des installations de dessin viennent étayer les cycles de vie mis en avant dans l'installation vidéo et créent un univers scénique autour de celle-ci.

HEARTH EARTH (sculptures et gravures)
Olga Karpinsky



Olga Karpinsky joue avec notre mémoire collective. L'artiste nous donne à voir des amulettes d'un autre temps, des objets venus d'un site archéologique inconnu. Olga nous nous propose des artefacts qui simulent des sculptures issues du passé. Elle se sert de l'ordinateur comme d'une machine à remonter le temps.
Les objets qu'elle nous présente sont des représentations du féminin, petits porte-bonheurs qui appellent la caresse. Les corps et les matières qui nous sont montrés évoquent des amulettes issues du passé. Mais en y regardant de plus près nous pouvons constater à certains endroits des facettes qui renvoient à l'utilisation de l'outil informatique. Le modelage et la sculpture différent en çà que l'un est un ajout de matière pour construire la forme à partir de rien et l'autre un enlèvement de la matière à partir d'un bloc. La figurine en terre glaise est un assemblage de matières, le silex est taillé dans la pierre elle-même. Dans les deux cas le sens du toucher est primordial. L'utilisation de l'outil informatique qui dirige une imprimante 3D afin de faire naître un objet remplace le toucher de la main humaine. Une amulette, un grigri ou la représentation d'un corps appellent à la caresse répétitive. Sans ce toucher la matière peut elle se charger d'une énergie? L'œuvre, quelle qu'elle soit, doit-elle avoir été faite de main humaine pour renvoyer au spectateur une énergie créatrice? La charge sensuelle et émotionnelle présente dans les sculptures de l'artiste est peut-être simplement due à la genèse que le spectateur se conte lui-même en les regardant.

GOLDEN VOYAGER (installation sonore - performance)
Claire Thill

Claire Thill plonge dans un monde bien à elle et construit un univers complexe en partant d'un site spécifique, le Minett. Son installation sonore inclut les histoires des habitants du lieu auxquelles viennent se superposer des récits inventés lors des workshops insitus qui se déroulent dans les espaces d'exposition, les *Viewpoints*. Elle s'inspire de la sonde spatiale *Voyageur* envoyée dans l'espace par la Nasa en 1977 pour faire part de l'existence de la Terre et de l'humanité à des vies extraterrestres. *Voyageur Golden Record*, comporte notamment le disque *Sounds of Earth (les sons de la Terre)*, censé donner une idée la plus précise possible de notre planète et de la vie qu'elle comprend. Claire archive le plus d'informations possibles sur les habitants du Minett dans une idée similaire de classifier, expliquer et donner à voir et à entendre celles-ci à des visiteurs d'un futur lointain. Entre science-fiction et documentaire, l'artiste crée un univers déjanté qui mélange littérature, projections vidéo, musique et objets. Elle se confronte aux thèmes de la nostalgie, de l'imagination d'un futur et de la subjectivité de la mémoire humaine.

https://galeries-dudelange.lu/ https://www.collectifbombyx.com/

DIDDELENG
BOMBYX
AS PART OF ESCH-SUR-ALZETTE EUROPEAN CAPITAL OF CULTURE
centre d'art
LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture